

“ Le murmure enivrant du ruisseau qui s'écoule ;
 “ Du pêcheur mollement balancé par la houle
 “ La joyeuse chanson ;
 “ Du troupeau cheminant la clochette argentine ;
 “ Les refrains du berger chantant sur la colline,
 “ Sont moins doux que ton nom.”

Disons aussi que ces chants populaires dans lesquels, selon l'expression de Mickiewicz, les nations déposent l'espoir de leurs pensées et la fleur de leurs sentiments, ont un charme bien pénétrant, pour celui-là surtout qui mange le pain de l'exil.

La messe était chantée, partie par Mesdames LeBoutillier, et partie par le chœur. Messire Blouin officiait, et Messires Fafard et Guilmet servaient comme Diacre et sous-Diacre. Au *Sanctus*, trois salves furent tirées du dehors, puis un cantique, plein d'une suave harmonie et dignement accompagné par les sons graves de l'orgue, portait l'âme au recueillement et à la prière. Le refrain disait ces belles paroles sur lesquelles on eut le bon goût d'appuyer : “ Oh ! that will be joyful in heaven to part no more.” Il me semblait qu'on voulait dire à nos infortunés frères de l'Irlande, dispersés sur toute la surface du Globe : “ Vous avez souffert ; vous avez dû abandonner la terre natale pour vous exiler ; mais consolez-vous, là-haut il n'y a plus de séparation, plus d'exil, plus de larmes.”

Le sermon fut donné par Messire Fafard, qui s'en acquitta avec talent et avec cette éloquence surtout qui parle plus au cœur qu'à l'esprit. Il fit l'histoire des persécutions, des misères et des glorieuses luttes du peuple Irlandais ; il parla des travaux apostoliques de St. Patrice, de ses grandes vertus, puis il finit en souhaitant aux Irlandais de toujours continuer à marcher sur les traces de leurs nobles ancêtres, d'imiter les vertus de leur Patron. L'éloquent prédicateur fut bien compris et fit verser des larmes à tout son auditoire.

La messe terminée, l'orgue fit entendre à la foule attendrie plusieurs mélodies irlandaises, suivies de notre romance nationale, *A la claire fontaine*, avec variations. Notre organiste agissait ainsi, j'en suis persuadé, pour nous faire comprendre que Irlandais et Canadiens devraient être étroitement unis ; que les enfants de St. Patrice et de St. Jean-Baptiste ne devraient avoir qu'un même cœur, puisqu'ils n'ont qu'une même foi.

Dans l'après-midi de ce beau jour, il y eut salut solennel pendant lequel Mesdames LeBoutillier exécutèrent plusieurs morceaux choisis, et entr'autres le charmant motet *Adoro te*, etc.

Ainsi se termina cette journée du 17, bien belle, bien agréable journée, et qui aura son pendant, je l'espère fermement, dans celle du 24 Juin prochain, si nous ne sommes pas trop apathiques.

JEAN-BAPTISTE.

L'ABEILLE.

“ Forsan et hæc olim meminisse juvabit.”

QUÉBEC, 9 AVRIL 1859.

Chers lecteurs, au moment où Mr. le gérant est venu l'autre jour m'interrompre dans le fil de ma narration, Mr. Ziegler venait justement de succéder à Mr. Schott, dans la direction de la musique au Séminaire. Nous allons maintenant le voir à l'œuvre.

Voulant imiter son prédécesseur, qui le premier avait organisé un orchestre dans le Séminaire, il proposa de fonder une société musicale, et une bande militaire qui diffère de l'orchestre en ce qu'elle exclut les instruments à cordes. Comme la plupart des musiciens qui composèrent cette bande militaire faisaient aussi partie de l'orchestre, on fut bientôt en état de jouer en public. Mr. Ziegler, pour encourager les musiciens, voulut le 23 Novembre 1836 donner une soirée musicale à laquelle furent invités Sa Grandeur Mgr l'Évêque de Québec, un grand nombre de prêtres et de parents et amis des élèves. L'orchestre et la bande exécutèrent successivement des morceaux difficiles, au milieu des applaudissements réitérés de l'auditoire.

Quelques semaines plus tard, le 6 janvier 1837, le jour des Rois, les écoliers chantèrent une messe solennelle en musique avec accompagnement d'orchestre. Cette messe, tirée d'Haydn, est la première qu'ils aient chantée à la cathédrale. Ils la répétèrent le 17 Mars, dans l'Église de St. Patrice, à la pressante invitation du Rév. Mr. McMahon, vénéré pasteur et fondateur de cette église.

La fête de St. Joseph devait être comme l'année précédente, un des faits les plus remarquables que l'on trouve dans les annales de la musique au Séminaire. A l'invitation des Dames religieuses Ursulines, les écoliers allèrent chanter dans leur chapelle une messe en musique, qui fut accueillie avec le même enthousiasme que celle de l'année précédente. Pendant le superbe banquet qu'elles donnèrent à MM. les musiciens, une d'entre elles avec cette politesse exquise qui les distingue, présenta au nom de la communauté à M. Ziegler une petite harpe d'un travail et d'un goût admirables.

Les réjouissances du jour se terminèrent par une grande soirée musicale. Elle fut honorée de la présence de nos Seigneurs les Evêques, de Lord Cochran, du général Nichols, du colonel du 66ème régiment, d'une foule de prêtres et de citoyens remarquables, et surtout d'un grand nombre d'officiers de la garnison.

Le lendemain, 20 Mars, on lisait dans les colonnes du *Canadien* : “ Hier, MM. les Elèves du Séminaire ont donné un concert qui a de nouveau excité l'admiration même des connaisseurs, et les applaudissements d'un nombreux et respectable auditoire... Les progrès et l'habileté des Elèves font honneur à leur professeur M. J. Ziegler...” etc.

Des jours de malheur et d'obscurité devaient hélas ! suivre ces jours de gloire et de splendeur. L'année 1838 est regardée comme une époque désastreuse dans l'histoire de la musique ; plusieurs musiciens sortirent du Séminaire, et pour comble de malheur, Mr. Ziegler prit le chemin de l'Angleterre, emportant avec lui les regrets de ses élèves et la prospérité de la bande.

Si je me suis étendu un peu longuement, chers lecteurs, sur cette période glorieuse, c'est qu'elle est regardée à bon droit comme l'âge d'or de la musique au Séminaire, et que pendant les années qui suivirent, les musiciens, sous la direction successive de M. M. Mazzocchi, Sauvageau et autres, n'offrirent plus qu'un pâle reflet de leur ancienne splendeur.

C'en était fait de la musique si par un bonheur inespéré M. Ziegler ne fût revenu à Québec après huit années d'absence. Il fallut tout son zèle et toute son habileté pour retirer la bande de l'obscurité complète où elle était tombée, et lui faire recouvrer son ancienne gloire. Il ne resta que trois ans et fut remplacé dans la direction de la musique par M. James Ross, alors maître de bande du 79ème régiment. Le nouveau maître sut maintenir dans tout son éclat la réputation que les musiciens s'étaient acquise sous son prédécesseur.

Les fêtes, les soirées musicales les plus brillantes, signalèrent cette époque mémorable. La fête de Mgr de Laval, fondateur du Séminaire, célébrée pour la première fois le 30 avril 1849 ; les voyages successifs de St. Joachim, de St. Thomas et celui de St. Hyacinthe, le plus célèbre de tous et qui éveille les plus doux souvenirs ; les séances Académiques ; la grande soirée musicale donnée lors de la charmante et mémorable visite de nos aimables confrères de St. Hyacinthe ; les fêtes de St. François de Sales, et de St. Jean Baptiste, les délicieuses promenades de la Pointe-Lévi, de Maizerets et du Sault Montmorency ; voilà autant de circonstances où la bande montra ce qu'elle pouvait faire.

Dans le même temps, la musique vocale, sous la direction successive de M. M. Molt et Dessane, organistes de la Cathédrale, contribuait à l'éclat de nos fêtes de famille et des solennités religieuses. En 1851, près de 60 voix exécutèrent avec